

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 41 [i.e. 42]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Flamatt, 8 h. du soir. — Le divisionnaire a fixé son quartier-général dans la très modeste auberge du Moléson. C'est l'heure du rapport. Grande animation dans les alentours. Un feu monstre allumé dans le carrefour éclairé de ses lueurs vacillantes les chevaux de selle tenus en main à la porte de l'auberge. Des voitures d'approvisionnement sont échelonnées sur les routes. On entend dans l'ombre et dans la pénombre le galop des ordonnances qui arrivent ou qui partent en mission. Sur la porte d'entrée, un capitaine, grave sous son képi galonné et raide dans les plis de son manteau, fume un cigare d'un air plus sévère que ne le comporte ce genre d'occupation. Un fusilier, qu'à son accent je reconnais pour un Neuchâtelois, s'approche de l'officier et, en termes très convenables, lui demande du feu. Celui-ci hésite un instant, puis d'un geste autorise son subordonné à approcher son modeste grandson du foyer incandescent qui brille comme une étoile sous sa moustache. Le soldat allume, salue et va s'éloigner, lorsque le capitaine : « Avouez, fusilier, que si nous étions en Prusse vous n'oseriez pas demander ainsi du feu à votre capitaine. » — « Si nous étions en Prusse... répond immédiatement le soldat, mais alors vous ne seriez pas capitaine. »

Je consigne ce mot peu respectueux, mais mérité, sur mon agenda et je songe à rentrer à Neuenack, mais tout à coup l'idée me vient qu'il ne fait pas bon loger dans les villes prises d'assaut, que Fribourg est à deux pas, que Time doit avoir de la place. Je prends congé des officiers français, je cours à la gare, je saute dans le dernier train. Une heure après, je m'installais paisiblement à l'Hôtel de Fribourg dans une excellente chambre qui ne portant pas le n° 41, me dispense d'entonner une seconde strophe du Choral. Sans exorcismes, cette fois, je m'endors.

Le concert donné jeudi soir par M^{lle} de Belocca a été une véritable fête ; jamais salle plus comble, jamais enthousiasme plus complet. Que sera-ce si, comme on nous le promet, cette éminente artiste donne un second concert mercredi prochain?..... M^{lle} de Belocca captive son auditoire, autant par sa personne que par son talent ; sa voix, qui tient à la fois du soprano et du contralto, est fort belle et fort étendue ; sa tête, d'un ovale gracieux et aux traits réguliers, ses grands yeux noirs, ses gestes d'une vivacité aimable, sa tournure attrayante lui attachent immédiatement tous les regards. Avant d'entendre la virtuose, la femme a déjà enchanté son auditoire par un ensemble séduisant de jeunesse, de grâce et de beauté.

Un professeur de musique de Lausanne, chez qui de nombreuses élèves se succèdent du matin au soir pour prendre leurs leçons, est par conséquent très occupé ; aussi le piano ne cesse de se faire entendre pendant tout ce temps.

— Il faut tout de même que ces gens soient rude

riches, dit un matin la domestique d'un voisin.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'ils ne battent pas le coup ; ils sont tout le jour à musiquer et pourtant ils vivent comme des seigneurs.

Deux braves habitants d'une contrée éloignée du lac, voyageant pour la première fois sur un bateau à vapeur, étaient très étonnés de tout de qu'ils y voyaient. L'ancre suspendue à l'avant du bateau les intriguait surtout.

— Je m'étonne bien ce que ça peut être, cette grande chaîne avec *cet affaire* au bout, observa l'un d'eux.

— Ma foi, répond l'autre, après un moment de réflexion, ça pourrait bien être le *serroir*.

Dans le temps où l'Etat de Vaud battait monnaie — c'était du temps des batz — un ouvrier, employé pendant plusieurs années à la frappe des pièces à *barre* et sans *barre*, avait quitté son emploi et, aidé de son expérience, il s'était mis à fabriquer de la fausse monnaie dans un endroit caché, non loin de Lausanne. Découvert, il fut traduit devant la justice pour rendre compte de ses actes.

— Qu'avez-vous donc pensé, lui dit le juge, de faire pareille chose, vous qui étiez bon ouvrier et qui pouviez vivre honorablement ?

— Holà ! monsieur le juge, répond l'accusé, j'ai pensé que j'avais travaillé assez longtemps pour l'Etat et que je pouvais bien essayer de m'établir pour mon compte.

Un jeune fat, tiré à quatre épingles, reçoit un jour un peu de poussière sur ses habits en passant près d'une maison en construction.

— Eh canaille ! s'écrie-t-il, en apostrophant un maçon travaillant au haut du mur et l'auteur involontaire de *ce grand malheur*, vous avez de la chance de ne pas être ici, sans cela je vous ferais passer un mauvais quart-d'heure, vilain manant.

— Eh bien, attendez, je descends, réponds le maçon.

L'autre voyant qu'un homme taillé en hercule s'apprêtait à venir lui répondre, s'éloigne au plus vite en disant :

— Oh ! restez seulement, *ça me passe*.

Deux bons vieux, assis à la table du coin de la pinte Milliquet, reportaient leurs souvenirs au temps passé, et parlaient de l'auberge du Guillaume Tell.

Dans le temps, disait l'un d'eux, on y avait une fameuse cuisine ; avant le chemin de fer, tout le monde y allait. La viande y était toujours bonne et fraîche, parce que les Blanc avaient un domaine au-dessus de Vevey, où ils engraisaient chaque année une vache qu'ils tuaient de temps en temps pour l'hôtel.

L. MONNET.